



HAL
open science

Ougarit et l'Égée

Annie Caubet, Valérie Matoïan

► **To cite this version:**

Annie Caubet, Valérie Matoïan. Ougarit et l'Égée. Le pays d'Ougarit autour de 1200 av. J.C., Jun 1993, Paris, France. pp.99-112. halshs-01261872

HAL Id: halshs-01261872

<https://shs.hal.science/halshs-01261872>

Submitted on 22 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UGARIT ET L'ÉGÉE

Annie CAUBET et Valérie MATOIAN

Dès les premiers jours de fouille à Ougarit et Minet el-Beida, la présence d'un abondant mobilier céramique aisément reconnaissable comme minoen, mycénien ou chypriote a amené les historiens à poser la question des rapports entre Ougarit et le monde égéen – la Grèce continentale et les îles de la mer Égée (dont la Crète et Chypre). Près de 65 ans après la découverte d'Ougarit, il nous a paru intéressant de dresser un historique de ces opinions et de leur évolution en laissant largement la parole aux auteurs par des citations.

Ainsi, dès 1929, c'est-à-dire à l'issue de la première campagne de fouille sur le site, René Dussaud tire les premières conclusions ¹: « *Dès les premiers sondages, [...] il apparaissait qu'un port et une ville avaient prospéré dans la deuxième moitié du deuxième millénaire avant notre ère, véritable colonie égéenne et plus particulièrement chypriote [...] Ras Shamra ne servait pas seulement à l'importation des objets égéens. Son port exportait les produits asiatiques qui gagnaient [...] la mer Égée grâce à l'escale de Chypre [...] Dans la diversité des populations qu'on rencontrait à Ras Shamra au cours de la seconde moitié du deuxième millénaire, la documentation archéologique (céramique, tombes construites voûtées en encorbellement, objets divers en bronze, ivoire, etc.) met au premier plan les Chypriotes et les Égéens.* »

A l'appui de l'hypothèse d'une initiative égéenne plutôt que « phénicienne » dans cette économie d'échanges, R. Dussaud cite le texte du chronographe byzantin Malalas : celui-ci conserve sous forme mythique le souvenir d'une colonisation de la région par des Crétois et des Chypriotes mettant en scène le roi Kasos (dont le nom se retrouve dans celui du mont Casius), fils d'Inachos (héros d'Argolide), époux de Kittia (éponyme de Kition de Chypre)...

Dès 1939, C. F.-A. Schaeffer consacre une étude aux relations entre « *Ras Shamra et le Monde égéen* ² », et affirme le rôle moteur de l'Égée : « *dès le début du II^e millénaire nous observons un courant dans le sens inverse. Le monde égéen, la Crète en tête, magnifiquement, on peut dire miraculeusement éclos, commence à partir du Minoen Moyen son expansion vers l'Égypte et vers l'Orient.* »

Depuis les premières conclusions de R. Dussaud et C. Schaeffer, nombreux sont les chercheurs qui se sont attachés aux aspects égéens dans la culture d'Ougarit. Les travaux d'Hélène Kantor dès 1947, de Pierre Demargne, de Cyrus H. Gordon ou de Michael Astour ³ ont beaucoup éclairé la nature et la qualité de ces rapports entre Ougarit et l'Égée.

1. Dussaud 1929, p. 301-302.

2. Schaeffer 1939, chapitre : « Ras Shamra et le monde égéen », p. 53-106 (notamment p. 53).

3. Kantor 1947 ; Demargne 1964 ; Astour 1973 ; Gordon 1966.

Nous voudrions ici non seulement retracer l'évolution des opinions sur ces questions, mais aussi présenter quelques éléments nouveaux intervenus depuis ces travaux : ils découlent autant des fouilles conduites à Ougarit même depuis la mise en place de la mission dirigée par Marguerite Yon, que des résultats de l'archéologie du Levant en général.

La présence d'étrangers à Ougarit : colonies ou comptoirs ?

Dès 1939 C. Schaeffer, bien qu'il se pose la question « *Importations ou immigration égéenne ?* », émet l'hypothèse, pour la période du Bronze Moyen, qu'une « *puissance avait installé un pied-à-terre à Ras Shamra Ugarit : la thalassocratie minoenne. Son action, à côté de celle exercée par l'Égypte, débuta modestement. Les marchands crétois établirent leurs comptoirs à Ugarit* ». Pour la période du Bronze Récent, le fouilleur parle « *d'une véritable colonisation mycénienne* ». Le terme de colonie implique, outre une forte présence d'étrangers, une domination politique sur la cité, et dans son interprétation des tombes en pierre de taille découvertes sur le site, C. Schaeffer ajoute : « *des crânes retrouvés dans ces caveaux sont d'ailleurs nettement du type méditerranéen et non pas sémitique. C'étaient donc des mycéniens qui au 13^e siècle étaient devenus la classe possédante à Ougarit* ⁴ ».

Il localise dans la zone à l'est du Palais royal une zone dite « *quartier égéen* ». J.-C. Courtois, dans sa synthèse archéologique du site, s'est interdit de retoucher les interprétations historiques du fouilleur, et garde cette appellation dans sa documentation cartographique ; cependant, dans son texte traitant de ce secteur intitulé « *le quartier résidentiel à l'est des palais* », dénomination encore en usage, il détaille les diverses maisons sans aucune référence ethnique ⁵.

M. Astour ⁶ montre bien que les archives du Palais infirment l'hypothèse d'une domination politique mycénienne : « *the native Semitic dynasty remained there in power till the final destruction of the city* ». De plus, la documentation épigraphique ne livre aucun nom de personne de type grec, ou aucun gentilice identifiant son possesseur comme natif d'une cité ou d'une région égéenne ; de même que nous ne connaissons aucun marchand égéen faisant affaire avec Ougarit.

Un texte d'Ougarit atteste cependant l'existence d'un commerce d'Ougarit vers la Crète, si l'on accepte l'interprétation selon laquelle *Kaphtor* représente la Crète ⁷. Le texte rapporte une franchise accordée par le roi Ammishtamrou II à un certain Sinaranou fils de Siginou, riche marchand ougaritain qui tenait un rôle important dans le commerce entre Ougarit et la Crète : « *quand du pays de Kaphtor son bateau arrivera* » ⁸. Le pays de Kaphtor occupe également une place importante dans la mythologie d'Ougarit lorsqu'il est question du dieu Khotar-Khasis ⁹.

En restant dans le domaine de la religion, rappelons que C. Schaeffer appuyait son hypothèse d'une colonie sur la présence à Ougarit d'idoles et de rhytons « *attestant l'introduction du culte mycénien* ¹⁰ ». E. French ¹¹, bien que plus nuancée, suggère que la présence de ces objets est sans doute due à celle de Mycéniens (marchands, colons, ou consuls).

M. Liverani ¹², dans sa synthèse historique de 1979, réfute pour sa part l'hypothèse d'une occupation mycénienne, et préfère le terme de comptoir pour définir la présence des Chypriotes à Ougarit : « *Lorsque les échanges sont fréquents, on établit de véritables comptoirs. Il y en avait probablement un [...] des*

4. Schaeffer 1939, p. 67 ; 22 ; 99 ; 42.

5. Courtois 1979, col. 1163-1166 ; 1249 s.

6. Astour 1973, p. 25.

7. Caquot *et alii* 1974, p. 97-98.

8. Tablette RS 16.238 : Schaeffer 1954, p. 38-39 = PRU III, p. 107 ; Liverani 1973, col. 1330 ; Heltzer 1988.

9. Voir *infra* p. 109 « Les relations entre Ougarit et l'Égée dans le domaine de la pensée ».

10. Schaeffer 1939, p. 99.

11. French 1971, p. 147-177.

12. Liverani 1979, cols 1330-1331.

Chypriotes dans le port d'Ougarit où la quantité de céramiques (figurines et autres objets) chypriotes et mycéniennes s'est révélée particulièrement abondante. L'opinion de Schaeffer d'une occupation mycénienne de Ras Shamra au 13^e siècle est tout à fait exclue par les textes et aussi par une analyse pondérée des matériaux archéologiques de la ville », et il ajoute : « *la présence de Chypriotes est attestée surtout par les textes en chypro-minoen* ».

Ces textes chypro-minoens d'Ougarit – assez rares au demeurant ¹³ – ont été utilisés comme indice d'une présence chypriote par O. Masson, puis par E. Masson ¹⁴ qui propose d'identifier un syllabaire chypro-minoen propre aux textes découverts à Ougarit. Il convient cependant de rappeler, dans ce dernier domaine, la pauvreté de la documentation qui « *ne permet guère d'en dire davantage sur l'importance numérique de cet élément ethnique et sur le caractère permanent ou temporaire de son installation à Ougarit aux 14^e et 13^e s.* ¹⁵ ».

Nous n'entrerons pas ici dans la controverse sur l'identification d'Alasia, alimentée entre autres par R. Merrillees ¹⁶ qui a d'ailleurs dressé le bilan complet des indices disponibles. Dans l'état actuel des recherches, nous prenons à notre compte l'hypothèse de l'identification d'Alasia avec Chypre ou partie de Chypre. Alasia apparaît souvent dans les textes d'Ougarit (en particulier dans les archives de Rapanou), qui nous éclairent sur les relations économiques et politiques entre Ougarit et Chypre ¹⁷. Signalons également une tablette retrouvée dans la *Bibliothèque du prêtre hourrite* dont le texte consiste en une liste d'offrandes dans laquelle est cité « le dieu d'Alasia » ¹⁸.

Quelles que soient la nature de leur statut et leur origine, la présence d'étrangers à Ougarit semble certaine, bien que leur importance numérique ne puisse être déterminée avec précision ; la fréquence des liens avec le monde égéen semble bien attestée par les textes. Cependant si l'on identifie Kaphtor à la Crète et Alasia à Chypre, force nous est de noter l'absence de mention spécifique pouvant se rapporter à la Grèce continentale et au monde mycénien.

L'architecture

Les techniques de construction aussi bien que les formes des bâtiments ont tout de suite évoqué le monde égéen.

Dans le domaine de l'architecture funéraire (*Fig. 1*), le dromos et la voûte en encorbellement sont les éléments qui ont permis à C. Schaeffer d'effectuer des rapprochements entre Ougarit et l'Égée : « *Les tombes dans lesquelles nous avons trouvé les objets crétois et égéo-mycéniens semblent être influencées par l'architecture funéraire égéenne [...] Il nous semble que cette influence égéenne sur l'architecture des tombes de Ras Shamra ne s'explique que si nous admettons la présence parmi les populations d'Ougarit dès les temps du Minoen Moyen d'éléments en provenance du monde égéen attachés à leurs traditions funéraires propres.* » L'étude de cette architecture funéraire des XIV^e et XIII^e siècles l'amène à conclure prudemment qu'aucune influence mycénienne directe n'est perceptible : « *Les indices orientent plutôt vers la Crète [il pense ici à la nécropole d'Isopata]... Cependant ils ne suffisent pas pour expliquer toutes les particularités architecturales des grands caveaux d'Ougarit ; certains éléments nous échappent qui sont peut-être en rapport avec des traditions syriennes ou locales* ¹⁹. »

Quarante années plus tard, J.-C. Courtois ne peut que constater : « *Du côté de l'Égée, on a beaucoup recherché des antécédents et des monuments comparables : ils sont plutôt rares et il n'y a guère que la tombe Rho du deuxième cercle funéraire de Mycènes, datant du XIV^e siècle, qui puisse être*

13. A la date de 1991, l'index de la TEO (*RSO V 1*, p. 418) n'en cite que 7 exemplaires.

14. O. Masson 1956 ; E. Masson 1973, 1974, 1986.

15. Bordreuil 1987, p. 27.

16. Merrillees 1987.

17. Courtois 1979, col. 1255-1257 ; Nougayrol 1968, p. 79-89.

18. RS. 24.274, ligne 6 : Courtois 1979, col. 1274 ; Laroche 1968, p. 504-507.

19. Schaeffer 1939, p. 67-68 ; 92.

*raisonnablement prise en considération en ce qui concerne la possibilité d'une influence occidentale sur la genèse des grands caveaux de Ras Shamra*²⁰ ».

Les recherches récentes de J.-F. Salles ont montré les origines locales des pratiques funéraires à Ugarit, et lorsqu'il aborde la question de l'évolution chronologique de l'architecture des tombes, il ne conserve les termes à connotation ethnique (mycénien ou égéen) que par commodité pour désigner un type architectural de tombe²¹.

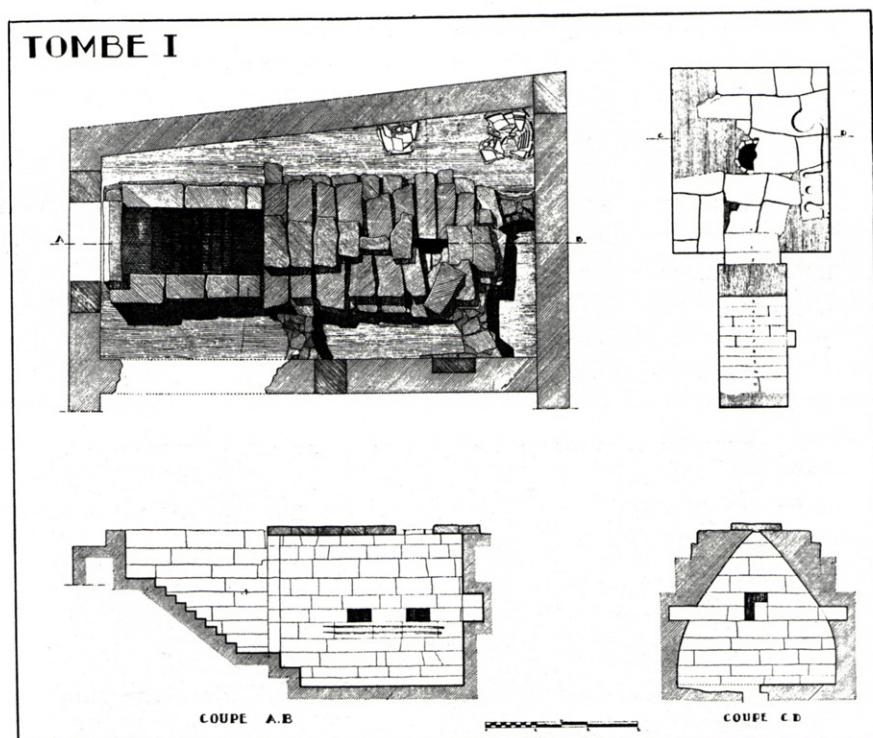


Figure 1. Plan et coupe du caveau I, relevé par J. de Jaegher (in *Ugaritica I*, 1939, p. 87, fig. 80).

En second lieu, des rapprochements ont été effectués dans le domaine de l'architecture palatiale et domestique. Dès 1964, P. Demargne²² note à propos du palais d'Ugarit (alors en cours de dégagement) : « tout en étant dans la tradition des palais asiatiques, il semble présenter certains raffinements dus à l'exemple des palais égéens : déjà le puissant rempart évoque, nous dit-on, les forteresses de Mycènes et de Tyrinthe; l'entrée à deux colonnes, l'escalier de l'étage, une salle du trône vont permettre de poser le problème des relations avec le palais crétois ou mycénien ».

Quant à l'architecture domestique, dès 1939, C. Schaeffer a noté des rapprochements entre Ras Shamra et l'Égée notamment pour le système de poutrage dans les murs des habitations²³. J. Margueron constate²⁴ : « ...les procédés de construction en usage à Ugarit, comme le montre plus particulièrement la technique du chaînage, ne paraissent pas spécifiques de la Syrie proprement dite mais s'insèrent normalement dans le faisceau des techniques généralement observées dans la koiné des pays de la

20. Courtois 1979, chapitre sur « Les grands caveaux funéraires voûtés en encorbellement du Bronze Récent 3 à Ugarit », col. 1200-1201.

21. Salles 1987, p. 167, note 8.

22. Demargne 1964, p. 257 ; sur le Palais, voir plus loin la communication de J. Margueron, p. 183.

23. Schaeffer 1939, p. 92-97.

24. Margueron 1977a, p. 179 et 1977b, p. 315.

Méditerranée orientale à la fin de l'âge du Bronze ». Les recherches sur les techniques de maçonnerie ont été reprises récemment par O. Callot²⁵.

Objets importés

Notre but n'est pas de dresser ici un inventaire exhaustif des différentes importations depuis l'Égée vers Ougarit (minerais, productions métalliques et céramiques, objets culturels, matières périssables...), mais de tenter de définir au travers d'études récentes l'importance numérique et la date d'apparition de certaines catégories. Trop souvent en effet, le matériel importé a été surévalué par les ramassages et les publications. L'identification de ces importations ne fait pas toujours l'unanimité : nous ferons plus loin un bilan des opinions émises à propos de ces objets de luxe.

Certaines productions comme la *glyptique* laissent apercevoir la présence d'œuvres assez clairement issus d'ateliers égéens. Dans son étude récente de la glyptique d'Ougarit, P. Amiet reconnaît, parmi les 555 sceaux-cylindres en hématite et pierres diverses répertoriés, 35 spécimens chypriotes du Bronze Récent (Fig. 2) et un spécimen crétois²⁶. Et pour la vaisselle et instruments de *bronze*, H. Catling reconnaît comme probablement chypriotes certains supports culturels : à celui qui fut découvert autrefois dans la « Maison du Grand Prêtre »²⁷ est venu s'en ajouter un autre, miniature, provenant du « Sanctuaire aux rhytons »²⁸.



Figure 2. Impression (moderne) d'un sceau-cylindre chypriote trouvé dans la maison de Rapanou. (RS 20.039 = Amiet, 1992 n° 452).

C'est avec la céramique et les figurines que l'on peut le plus sûrement parler d'importation. La présence de céramique immédiatement reconnaissable comme chypriote, minoenne ou mycénienne a tout de suite attiré l'attention. Ainsi que nous l'avons souligné, c'est en général l'abondance du matériel importé qui a engendré les premières hypothèses sur l'existence d'une colonie égéenne à Ougarit.

C'est au *Bronze Moyen* que commence à apparaître (tombes de la « Ville basse ») en assez notable quantité la céramique chypriote, de type *White Painted* surtout, ainsi que quelques spécimens de *Red-on-Black* (mais aucune réelle étude de synthèse n'a encore été entreprise). En revanche, pour le matériel importé de Crète ou de Grèce à cette époque, les chiffres sont plus maigres. L'enthousiasme du fouilleur peut prêter à confusion²⁹ : « à la fin du 3^e millénaire et au début du second les vases exquis importés de

25. Callot 1983, p. 76-77 ; cf. aussi 1994.

26. Amiet 1992, p. 187-200.

27. Schaeffer 1929, pl. XL, 1 ; Caubet, Karageorghis & Yon 1981, n° 88.

28. Yon *et alii* 1982, p. 190, fig. 12 e.

29. Schaeffer 1939, p. 22 et 54-56, fig. 43-44 ; 1949, fig. 109.

la Crète du Minoen Moyen » se résument en réalité à une coupe complète³⁰ et un tesson de céramique du style de Camarès, retrouvés dans des tombes de la Ville basse³¹. Nos recherches dans les tessonniers rapportés par C. Schaeffer n'ont pas permis d'en trouver d'autres. Nous rappellerons ici pour mémoire le cas, tout aussi isolé, de la lampe cultuelle en stéatite décorée en relief de motifs en escargots, attribuable au Minoen Moyen III ou à une période plus récente³².

Au *Bronze Récent*, et en particulier pour la période finale qui nous intéresse ici, les quantités de céramique égéenne publiée sont élevées. Parce qu'elle est aisément reconnaissable et de belle qualité, elle a depuis 1929 fait l'objet de ramassages et de publications assez systématiques³³. Cependant, si on la rapporte à la céramique locale, comme l'a fait Jean-Yves Monchambert³⁴ pour le matériel provenant des campagnes de 1975-1976, « *contrairement à ce que peuvent faire croire les publications antérieures [...] les importations ne (représentent) que 1 %* » de l'ensemble céramique.

Il est vrai cependant que si l'on s'attache à des ensembles particuliers de mobilier comme celui qui provient de tombes ou de sanctuaires, la proportion d'importations égéennes augmente parce qu'il s'agit de matériel de luxe : ainsi, parmi les dix-sept rhytons (vases cultuels) retrouvés récemment à proximité du « Temple aux rhytons », M. Yon³⁵ décompte onze exemplaires du Mycénien III B, un spécimen minoen, et enfin un rhyton chypriote (de fabrique *Base Ring*).

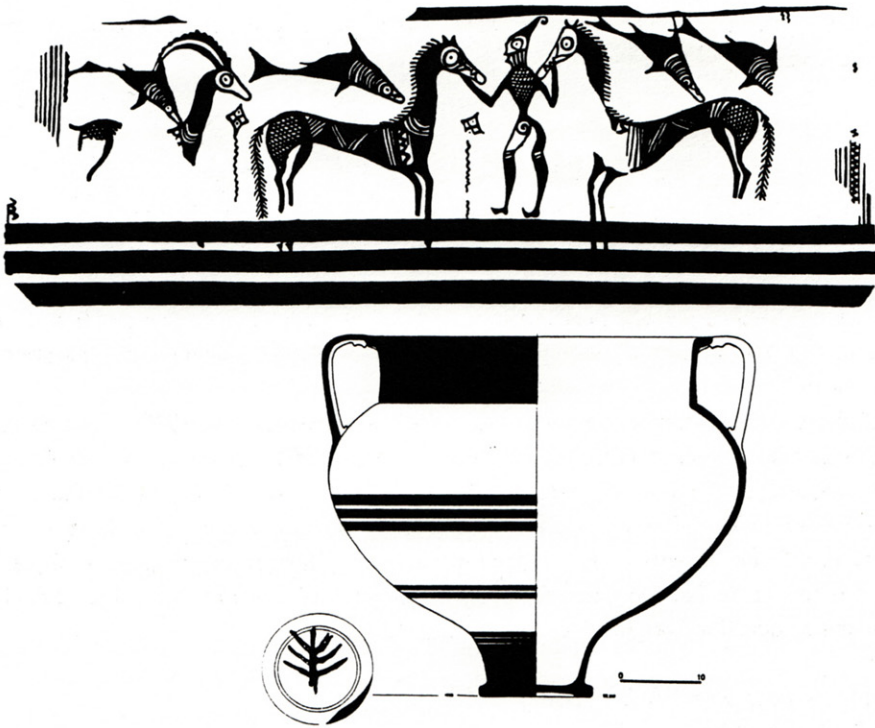


Figure 3. Cratère mycénien du « Maître des chevaux », RS 27.319, Palais Sud (d'après Ugaritica VII, 1978, p. 346-350).

30. Musée du Louvre, numéro d'inventaire AO 20365.

31. Une tasse complète provient de la tombe 86, un fragment de la tombe 36.

32. Caubet 1982a, p. 22, fig. 3.

33. Schaeffer 1949, p. 131 et suivantes ; Courtois 1978, p. 191 et suivantes ; Yon 1983.

34. Monchambert 1983.

35. Yon 1987.

Il semblerait que certaines catégories de vases, mycéniens ou chypriotes, aient été fabriqués spécialement pour une clientèle ougaritaine : outre les rhytons – parfois « édités » en céramique minoenne, mycénienne, chypriote de type *Base-Ring*³⁶ –, on mentionnera la série bien spécifique des grands cratères amphoroïdes, à la fin du Bronze Récent. A propos du cratère dit « du maître des chevaux » (Fig. 3) découvert dans le Palais Sud d'Ougarit, et daté par lui de la transition Mycénien III B-III C (vers 1200 av. J.-C.), J.-C. Courtois écrit : « ... le génial peintre-potier auteur du cratère... était bien un Mycénien peut-être émigré à Cos ou à Iasos ou Milet sur la côte égéenne de l'Asie Mineure (...) œuvrant à la demande précise de ses clients ougaritains, grands connaisseurs et amateurs de l'art céramique égéen³⁷ ».

Les *figurines de terre cuite* chypriotes ou mycéniennes, qui n'apparaissent qu'avec le Bronze Récent, constituent une autre catégorie de matériel importé. L'étude récente de T. Monloup³⁸ donne une idée de la proportion des figurines importées par rapport aux figurines locales : sur les vingt-neuf figurines répertoriées provenant des cinq campagnes de 1979 à 1984, l'une est chypriote (de type *Base Ring*) et quinze sont mycéniennes. Si tant est que des pourcentages puissent être pertinents sur des chiffres aussi modestes, nous aurions là 50 % de figurines mycéniennes. T. Monloup pose cependant à leur propos la question « de savoir si ces productions mycéniennes étaient des importations ou bien des imitations de Méditerranée orientale ».

Nous rapprocherons de cette remarque le fait que les importations de céramiques égéennes semblent avoir entraîné à Ougarit une industrie locale de vases imitant ces produits importés : les vases à étrier « pseudo-mycéniens », ou les rhytons zoomorphes, comptent aussi parmi les imitations en céramique peinte locale de formes mycéniennes³⁹.

La question de l'artisanat de luxe

La qualité et le style des objets de luxe découverts dès le début des fouilles sur le site ont tout de suite amené le fouilleur à spéculer sur le caractère égéen de produits de l'artisanat : « La présence dans cette ville de nombreux Égéens et Mycéniens parmi lesquels des artisans de toutes sortes, sculpteurs, orfèvres, bronziers, explique l'étroite parenté entre certains détails de leurs œuvres et le style des modèles égéo-mycéniens⁴⁰ » ; il emploie également les termes d'art « syro-mycénien » et de « style composite de l'école d'Ugarit ».

Les découvertes d'œuvres d'art à Ougarit permettent à R. Dussaud en 1949 de renverser le courant d'opinion généralement reçu chez les historiens de l'art égéen⁴¹ : « au cours du II^e millénaire a fleuri un art phénicien, qui, sans renoncer à ses fortes attaches asiatiques, a subi fortement l'influence de l'Égypte, plus superficiellement celle de l'art égéen en ce sens qu'il a, pour sa part, contribué à inspirer l'art minoen d'abord, l'art mycénien ensuite ». Nous prendrons, pour illustrer ce propos, quelques exemples d'orfèvrerie, d'ivoire et de faïence datés du Bronze Récent final qui ont fait l'objet d'études récentes remettant souvent en question l'origine égéenne de ces productions.

L'orfèvrerie et le cas de la patère de la chasse

Dès 1939, C. Schaeffer classe la patère de la chasse découverte sur l'acropole parmi les productions de l'art « syro-mycénien » ; il écrit un peu plus tard⁴² : « Il est d'autre part évident que l'orfèvre syrien, auteur de notre patère, s'était formé à l'art égéo-mycénien, dont le milieu artistique d'Ougarit ... était pénétré

36. Yon 1980 et 1983.

37. Courtois 1978, p. 346-350 ; 1990, p. 135-139 (notamment p. 139).

38. Monloup 1987.

39. Schaeffer 1939, p. 60 et suivantes ; Schaeffer 1949, p. 134.

40. Schaeffer 1939, p. 33.

41. Dussaud 1949 : il pense aux trouvailles des tombes royales de Byblos, début II^e millénaire.

42. Schaeffer 1949, p. 21, § 17 : « La patère et la coupe en or de Ras Shamra ».

à cette époque. Cette influence s'exprime notamment dans le bond de la chèvre, qui correspond à "l'hiéroglyphe de la vitesse extrême" et qu'on est convenu d'appeler depuis Salomon Reinach, le galop volant... »

R. Dussaud précise les différentes influences : égyptienne, orientale et égéenne ⁴³ : « le plat en or emprunte sa forme à l'Égypte, mais son style et le motif de la chasse au taureau sauvage qui le décore s'écartent de la tradition orientale – celle-ci préférant la chasse au lion ou au cerf ou encore aux antilopes – et se rattachent à l'art mycénien ». P. Demargne ⁴⁴ prend en considération les mêmes éléments que C. Schaeffer : « pareillement célèbres sont les deux coupes d'or de Ras Shamra : l'une est décorée d'une scène de chasse d'allure syrienne assurément, mais on mesure l'influence égéenne à la violence du mouvement, figuré selon le procédé du galop volant. De même, sur la seconde dont l'aspect est tout phénicien, quelques détails seulement, la spirale, le motif du lion attaquant un cerf, rappellent l'influence de l'ouest ».

D. Collon ⁴⁵ a cependant montré, dans son étude des impressions de cylindres d'Alalakh, que la convention de dessin du galop volant, connue des arts graphiques minoens, est attestée dans la glyptique syrienne dès le Bronze Moyen. Quant au motif des combats d'animaux, il n'est pas non plus besoin d'aller en chercher des prototypes ailleurs que dans la glyptique orientale.

Pour la scène de chasse, le rapprochement s'impose avec le coffret d'ivoire d'Enkomi ⁴⁶ et permet peut-être d'appréhender le mécanisme de transmission des images par des cahiers de modèles et/ou des artistes itinérants. Malgré l'adaptation de la composition à des matières, des formats et des cadres différents (un cercle pour la coupe, une frise rectangulaire pour le coffret), des détails d'observation naturaliste comme celui du vieux taureau chargeant tête baissée se retrouvent quasi identiques dans les deux scènes.

Les ivoires

Le couvercle de pyxide en ivoire de la tombe III de Minet el-Beida ⁴⁷, décoré de la « maîtresse des animaux » (Fig. 4), et sculpté dans l'ivoire d'éléphant, est l'une des œuvres d'art les plus connues qui ont servi de support aux rapprochements entre Ras Shamra et l'Égée. Tous les éléments de la scène relèvent du répertoire mycénien : costume et coiffure de la déesse, rochers, autel à flanc concave, bordure de « rock pattern II » ; mais les traits orientaux sont présents, telle l'organisation antithétique des animaux cabrés comme dans la glyptique. La première opinion de C. Schaeffer ⁴⁸ fut de le classer parmi les productions de l'art syro-mycénien : « C'est à la mode créto-mycénienne qu'est habillée aussi la déesse de fécondité et *potnia théron*, d'une abondance de formes toute orientale. » P. Demargne ⁴⁹ considère cet ivoire comme « pleinement mycénien », et le rapproche d'un spécimen analogue de Mycènes. Il apporte cependant une nuance : « Si cet ivoire, comme nous le croyons, est bien mycénien – un mycénien quelque peu orientalisant ... ». En 1947, H. Kantor avance le terme de produit « périphérique » : « *wether made by an Asiatic or an Aegean* » ⁵⁰ qui sera repris par J.-Cl. Poursat ⁵¹ : « c'est à la fois le style de l'œuvre et la "syntaxe" de certains éléments qui empêchent d'y voir une œuvre mycénienne... la maladresse du rendu de la jupe, qui montre une incompréhension totale de la place et du mouvement des volants, le traitement très rudimentaire des rochers... tous ces défauts ne relèvent pas en effet d'une simple imperfection technique : ils dénotent un manque d'attention ou une incompréhension qui ne peuvent raisonnablement se justifier que dans l'hypothèse d'une production "périphérique" ».

43. Dussaud 1949, p. 70 s.

44. Demargne 1964, p. 259.

45. Collon 1975, n° 111, pl. VII et XLI.

46. Murray *et alii* 1900, pl. I.

47. Inventaire Musée du Louvre AO 11601 : Schaeffer, *Syria*, X, p. 293 et pl. LVI.

48. Schaeffer 1939, p. 32.

49. Demargne 1964, p. 259.

50. Kantor 1947, p. 86-89.

51. Poursat 1977.

Les études en cours de J. Gachet⁵², A. Caubet et F. Poplin⁵³ tentent de mettre en lumière le caractère local des ateliers d'ivoiriers et le style cosmopolite des œuvres à Ougarit : un des exemples caractéristiques de la fin du XIII^e siècle est le motif de la boîte canard, en ivoire d'hippopotame, dont l'aire de répartition très vaste s'étend de la Grèce (Tirynte par exemple) à la côte levantine.

La « faïence » et le verre

Il en va de même pour certains objets de « faïence⁵⁴ », considérés d'abord comme mycéniens puis comme relevant d'ateliers locaux. Le type le plus connu de cette catégorie d'objets est certainement celui des gobelets en « faïence » décorés en relief d'un ou deux visages féminins (Fig. 5). Dès 1928, avant les premières découvertes sur le site d'Ougarit, R.H. Hall, à propos de plusieurs objets découverts à Assur, parmi lesquels un gobelet de ce type, écrit un article intitulé « *Minoan Fayence in Mesopotamia* »⁵⁵. Il rapproche ces découvertes d'objets similaires découverts à Enkomi, et conclut à l'origine minoenne de ces vases en se fondant sur l'apparence de la glaçure (proche selon lui de celle de la déesse aux serpents de Cnossos), et sur l'art du modelé. Ce seraient les mêmes artisans qui auraient fabriqué les spécimens de Chypre et d'Assur, ces derniers objets étant considérés comme passés par Chypre.



Figure 4. Couvercle de pyxide (ivoire d'éléphant),
Minet el-Beida, tombe III, fouilles 1931.
Louvre AO 11601.



Figure 5. Gobelet à visage (faïence),
Minet el-Beida, tombe VI, fouilles 1932.
Louvre AO 15725.

Des gobelets de ce type apparaissent dès les premières campagnes (du début des fouilles jusqu'à aujourd'hui, nous avons répertorié onze spécimens complets ou fragmentaires). En 1933, C. Schaeffer écrit à propos du mobilier de la tombe VI de Minet el-Beida : « *Nous avons trouvé plusieurs faïences et porcelaines intactes. Les plus remarquables sont de hauts gobelets ornés de masques féminins en deux ou trois couleurs. L'expression fixe des yeux, la petite bouche souriante et les mèches de cheveux aplaties,*

52. Gachet 1987a ; 1987b et 1992.

53. Caubet et Poplin 1987 et 1992.

54. Nous conservons par commodité le terme de « faïence », bien qu'il soit anachronique et inexact. Il serait plus juste de parler de « céramique siliceuse à glaçure ».

55. Hall 1928.

portées en "accroche-cœur" sur le front et les joues, rappellent les figures féminines de l'art mycénien. On ne connaissait ces porcelaines que par de rares échantillons provenant de la nécropole d'Enkomi... Malgré les différences de détails, je crois qu'elles peuvent être attribuées aux mêmes ateliers que celles de la tombe VI. Jusqu'ici, ces ateliers ont évidemment été cherchés à Chypre. Cependant le nombre et la qualité des pièces maintenant connues à Ras Shamra pourront faire songer aussi à une fabrication syrienne... La question de la provenance de ces porcelaines est donc à reprendre à la lumière de nos nouvelles découvertes. » En 1939, C. Schaeffer les classe dans la catégorie des productions égéo-mycéniennes⁵⁶.

Depuis une vingtaine d'années, différents auteurs⁵⁷, qui ont porté leur attention sur ce type d'objets, s'accordent pour reconnaître les parallèles frappants qui existent entre les visages décorant ces gobelets et des motifs égéens ; ils les considèrent comme des productions chypriotes ou nord-levantines en se fondant sur leur technique (emploi de la polychromie), leur style et leur aire de diffusion (essentiellement Chypre et la côte syro-palestinienne). Il semble difficile d'être plus précis à l'heure actuelle, même au vu des résultats des études archéométriques. La découverte en 1985 d'un spécimen de ce type dans l'épave d'Ulu Burun⁵⁸ montre que ces objets circulaient, sans que nous puissions pour autant connaître la nature de ces échanges. E.J. Peltenburg, dans son étude des faïences chypriotes du Bronze Récent⁵⁹, a classé ces gobelets dans la catégorie du *North Levantine Style*. Les vases de ce style montrent une influence égéenne, soit par les formes (vases à étrier, gobelets en forme de tête d'animal), soit par le décor (gobelet à visage féminin). La plupart de ces vases provient de Chypre et du Levant, et l'auteur les considère comme les produits d'industries chypriotes ou nord-syriennes.

Plusieurs vases à étrier ont été retrouvés à Ras Shamra⁶⁰. Cette forme, tirée du répertoire de la céramique mycénienne, a été reprise dans des matériaux de luxe : la faïence, mais aussi le verre⁶¹. Pour cette catégorie, l'aire de diffusion atteint l'Euphrate, ainsi que l'atteste un fragment trouvé à Meskéné-Émar⁶².

Les gobelets en forme de tête d'animaux appartiennent également à cet ensemble⁶³ ; plusieurs spécimens fragmentaires proviennent de Ras Shamra⁶⁴. On en a retrouvé essentiellement à Chypre et au Levant, et leur présence est attestée aussi dans la cargaison de l'épave d'Ulu Burun⁶⁵.

Nous terminerons avec un groupe restreint de vases au décor figuré très élaboré, dont la forme est d'origine égéenne. Il s'agit de trois rhytons et/ou vases cornets⁶⁶. Bien que leur style soit différent, ces vases ont en commun la forme, la technique, et les thèmes décoratifs qu'ils véhiculent : animaux (oiseaux, lion, chien) dans des cadres végétaux, et organisation de la composition en registres.

Nous appliquerons volontiers aux exemples de Ras Shamra ce que nous avons dit à propos de vases provenant des fouilles françaises sur le site de Kition-Bamboula (Chypre) : « *Tout ce répertoire levantin imprégné d'influences minoennes, mycéniennes et égyptiennes, semble la marque distinctive des créateurs*

56. Schaeffer 1933, p. 105-106 (rapport sur Minet el-Beida 1932) ; Schaeffer 1939.

57. Peltenburg 1972 ; Mazzoni 1979-1980 ; Caubet 1982 ; Lagarce 1986, p. 152-155 ; Matoïan 1988 et 1992.

58. Pulak 1988, p. 32, fig. 40.

59. Peltenburg 1972.

60. Matoïan 1988, p. 67-68.

61. Vase à étrier en verre d'Enkomi, Musée du Louvre AM 2106 : Caubet *et alii* 1981, CKY 96.

62. Caubet 1982, p. 113, n° 13 ; Matoïan (en préparation).

63. E. et J. Lagarce classent les vases à étrier et les rhytons dans la catégorie des « Vases inspirés par l'Égée » (1986, p. 140), et les gobelets décorés d'un visage féminin ou en forme de têtes d'animaux dans celle des « Vases d'inspiration mixte » (1986, p. 149 et ss).

64. Matoïan 1988, p. 74-75.

65. Bass 1986, p. 290 ; Bass *et alii* 1989, p. 7, fig. 12.

66. L'un (*Fig. 3*) provient de la tombe VI de Minet el-Beida, Musée du Louvre 83 AO 32 et 83 AO 721 : Caubet et Kaczmarczyk 1987, p. 49 ; le deuxième de la Ville Basse Ouest, Musée d'Alep M 8303 (4537) : Yon 1993, p. 233, n° 193 avec illustration ; le dernier des fouilles de 1950, RS 14.275, Musée de Damas 3749.

de ces objets raffinés, qu'ils soient installés sur la côte syrienne ou à Chypre ⁶⁷. » E.J. Peltenburg ⁶⁸ a récemment rapproché ces vases du rhyton de la tombe 9 de Kition ⁶⁹ et des découvertes de la *Maison aux boucliers* de Mycènes, proposant l'hypothèse d'une origine nord-levantine qui se trouve confortée par la présence de plusieurs spécimens à Ougarit.

Dans l'état actuel de nos connaissances, le seul objet retrouvé à Ras Shamra que l'on puisse considérer comme une importation véritablement égéenne est une perle en verre moulé décorée d'une rosace (Fig. 6) et découverte en 1986 dans la zone du tell dite « Centre de la ville » (Inv. RS 86.5010). Les seuls parallèles que nous ayons pour cette pièce ont été retrouvés en Égée : en Grèce, à Rhodes, en Crète ⁷⁰. Selon D. Barag ⁷¹, une industrie égéenne du verre a, semble-t-il, vu le jour dès le XV^e siècle sous l'influence de la Mésopotamie. Cet artisanat produisit principalement des perles et des ornements moulés, particulièrement populaires aux XIV^e et XIII^e siècles. Parmi les formes caractéristiques se trouve cette perle illustrée par la trouvaille d'Ougarit. L'auteur avait suggéré que l'emploi exclusif de verre bleu dans l'artisanat égéen était peut-être dû à l'importation de lingot de verre. La découverte récente de lingots de verre bleu dans l'épave d'Ulu Burun semble être un élément supplémentaire en faveur de cette hypothèse ⁷², confortée par un texte d'Ougarit ⁷³ qui nous apprend que l'on exportait du « *mekku* », c'est-à-dire du verre ⁷⁴.



Figure 6. Perle en verre moulée importée de Grèce (« Centre de la ville », RS 86.5010).

Les relations entre Ougarit et l'Égée dans le domaine de la pensée

Nos compétences ne nous permettent pas de nous risquer dans les questions de littérature et mythologie comparées, domaines dans lesquels des rapprochements entre Ougarit et l'Égée ont très vite été relevés par les chercheurs ⁷⁵ d'une part à travers les textes ougaritiques, et d'autre part à travers les textes homériques ou postérieurs (par exemple entre la *Légende de Kéret* et *Illiade*). Nous souhaitons rester dans le domaine artistique et rapprocher ici la personnalité complexe du dieu Khotar-Khasis, architecte, orfèvre et forgeron, du dieu des Grecs Héphaïstos :

« Hayin monte à la forge / Khasis tient en main les tenailles. / Il fond l'argent, / fait couler l'or ⁷⁶ ».

Ce dieu tient un rôle de premier plan dans le poème de *Ba'al et la mer*, et dans celui du *Palais de Ba'al*. Spécialiste de l'architecture et des techniques du métal, il réside à Kaphtor. « Si l'on accepte

67. Caubet 1985, p. 67-68.

68. Peltenburg 1991, p. 163-166.

69. Peltenburg 1974, p. 116 et ss, pl. A-C.

70. Harden 1981, p. 40-41.

71. Barag 1985, p. 38.

72. Bass 1986, p. 281-282 ; Pulak 1988, p. 14.

73. RS 17.144 : Heltzer 1978, p. 65 et 80 ; Nougayrol 1970, p. 7-9.

74. Voir l'étude fondamentale d' A.L. Oppenheim (1970).

75. Dussaud 1945 ; Astour 1969 ; Gordon 1966.

76. Caquot *et alii* 1974, p. 194.

l'interprétation tentante de Kaphtor représentant la Crète, on a là, encore une fois, un témoignage de la marque considérable du monde égéen sur les techniques du Levant (métal, architecture par ex.), dont les observations archéologiques donnent bien d'autres preuves ⁷⁷. » Peut-être était-il considéré également comme le premier navigateur et l'inventeur de la musique ⁷⁸ ?

En dressant l'inventaire des instruments de musique attestés à Ougarit par des mentions textuelles, des représentations figurées et des restes archéologiques, nous avons été amenées ⁷⁹ à nous interroger sur les rapports avec le monde pré-hellénique et l'origine de certaines formes d'instruments, tels l'olifant (peut-on considérer comme une « trompe » la défense ornée de Mycènes ?) ou la lyre (par ex. lyre en ivoire de Ménidi, dans une tombe à chambre de l'Attique, XIII^e s.) : « nous pouvons désormais saisir un état de l'histoire de la musique instrumentale au moment où se fait le passage depuis la Mésopotamie vers l'Égypte et la Méditerranée via les cités du Levant. Les instruments, tambourins, harpe, lyre-kinnôr, sont destinés à connaître une longue postérité en Égypte comme en Grèce : on ne peut que constater l'importance de la dette du monde grec vis-à-vis de l'Orient : la musique instrumentale s'ajoute aux emprunts par l'Égée de nombreux thèmes poétiques et mythologiques ».

Aujourd'hui, nous souhaiterions nuancer cette image d'un circuit Orient-Occident en lui substituant celle d'une commune culture musicale et poétique de la Méditerranée orientale. On peut imaginer que cette culture a pu être véhiculée d'une Cour à l'autre par des *spécialistes itinérants* : prophètes du monde ouest-sémitique, bardes à la façon d'Homère invités à chanter à la table des Grands.

Conclusion

Nous aurions aujourd'hui tendance à repenser l'image de la culture mycénienne et égéenne non plus en terme de foyer moteur exerçant une influence civilisatrice sur des cultures indigènes, mais plutôt en empruntant à Fernand Braudel sa vision d'une Méditerranée aux forces unificatrices. P. Demargne, déjà en 1964, parle de « *L'élargissement du monde mycénien : la naissance de civilisations composites* »... « Nous avons essayé de rendre sensible l'échelonnement en profondeur des pays de l'Asie sémitique qui explique leurs attitudes diverses en face des apports égéens... la présence et l'importance en sont considérables sur la côte phénicienne et palestinienne. Nous avons dit avec quelle faveur et quelle facilité l'art de ces régions accueillait les influences étrangères. Cela ne veut point dire que la Phénicie, ni même Chypre, deviennent des provinces de l'art égéen, mais qu'en tous domaines et dans l'architecture même, ailleurs si résistante, elles font leurs et mêlent à leur propre fonds les nouveautés occidentales. Ce sont là par excellence les terres d'art composite et de véritables "conservatoires" des traditions égéennes, qui en Grèce même seront rompues par les invasions et les ruines. »

Nous aimerions conclure avec deux exemples ⁸⁰ : celui des fouilles de Tell Da'aba dans le Delta égyptien – où l'on a retrouvé dans les niveaux ramessides des fresques à décor de tauromachie –, et celui de Tell Kabri en Palestine – d'où proviennent des peintures sur sol plâtré. Dans les deux cas, les fouilleurs disent y voir des exemples de l'art crétois, peut-être réalisés par des artistes minoens itinérants. Les scènes d'acrobates au taureau sont attestées dans la glyptique d'Alalakh dès la première moitié du II^e millénaire ⁸¹, et il n'est pas nécessaire de faire intervenir une influence minoenne pour comprendre ces images. Pourquoi ne pas voir dans ces réalisations l'expression de cet art international qui a fleuri avec la civilisation palatiale dans l'ensemble de la Méditerranée orientale à la fin de l'Âge du Bronze ?

Musée du Louvre, Département des Antiquités Orientales
Institut Français d'Archéologie du Proche-Orient, Damas

77. Yon 1984, p. 41.

78. Caquot *et alii* 1974, p. 97.

79. Caubet 1987.

80. Tell Da'aba : Bietak 1992 ; Tell Kabri : Niemeier 1991.

81. Collon 1975, n° 111.

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE et ABRÉVIATIONS

- AMIET (P.), 1992, *Ras Shamra-Ougarit IX, Corpus des cylindres de Ras Shamra-Ougarit 2 : Sceaux-cylindres en hématite et pierres diverses*, ERC, Paris.
- ASTOUR (M.), 1969, « La triade de déesses de fertilité à Ugarit et en Grèce », *Ugaritica VI*, Paris, p. 9-24.
- ASTOUR (M.), 1973, « Ugarit and the Aegean, a brief summary of archaeological and epigraphic evidence », *Alter Orient und Altes Testament* 22, 1973, p. 17-27.
- BARAG (D.), 1985, *Catalogue of Western Asiatic Glass in the British Museum I*, Londres.
- BASS (G.F.), 1986, « A Bronze Age Shipwreck at Ulu Burun (Kas) : 1984 Campaign », *American Journal of Archaeology* 90, p. 269 et suiv.
- BASS (G.F.) *et alii*, 1989, « The Bronze Age Shipwreck at Ulu Burun : 1986 Campaign », *American Journal of Archaeology* 93, 1, p. 1-12.
- BIETAK (M.), 1992, « Minoan wall-paintings unearthed at ancient Avaris », *Egyptian Archaeology* 2, p. 26-28.
- BORDREUIL (P.), 1987, « Langues et écritures », *Monde de la Bible* 48, p. 27.
- CALLOT (O.), 1983, *Ras Shamra Ougarit I, Une maison à Ougarit*, ERC, Paris.
- CALLOT (O.), 1994, *Ras Shamra Ougarit X, La tranchée "Ville sud"*, ERC, Paris.
- CAQUOT (A.) *et alii*, 1974, *Textes Ougaritiques*, Tome 1, *Mythes et légendes*, LAPO, Cerf, Paris.
- CATLING (H.W.), 1964, *Cypriot Bronzework in the Mycenaean World*, Oxford.
- CAUBET (A.), KARAGEORGHIS (V.) & YON (M.), 1981, *Les Antiquités de Chypre au Musée du Louvre. Age du Bronze*, RMN, Paris.
- CAUBET (A.), 1982 a, « Ougarit et la Crète », dans *La Syrie au Bronze Récent, cinquantième d'Ougarit-Ras Shamra*, ERC, Paris, p. 17-22.
- CAUBET (A.), 1982 b, « Faïence et verre », dans *Meskéné-Emar. Dix ans de travaux 1972-1982*, D. Beyer éd., ERC, Paris, p. 111-114.
- CAUBET (A.), 1985, « Matières vitreuses », dans *Kition-Bamboula III*, éd. M. Yon et A. Caubet, ERC, Paris, p. 61-82.
- CAUBET (A.), 1987, « La musique à Ougarit », *CRAI*, p. 731-754.
- CAUBET (A.) & KACMARCZYK (A.), 1987, « Bronze Age Faïence from Ras Shamra (Ugarit) », dans *Early Vitreous Materials, Occasional Paper n° 56, British Museum*, Londres, p. 47-56.
- CAUBET (A.) & POPLIN (F.), 1987, « Les objets de matière dure animale, étude du matériau », dans *RSO III*, p. 273-306.
- CAUBET (A.) & POPLIN (F.), 1992, « La place des ivoires d'Ougarit dans la production du Proche-Orient ancien », dans *Ivory Londres*, p. 91-100.
- COLLON (D.), 1975, *The Seals Impressions from Tell Atchana-Alalakh, Alter Orient und Altes Testament*, 17.
- COURTOIS (J.-C.), 1978, « Corpus Céramique de Ras Shamra, Deuxième partie », *Ugaritica VII*, Paris, p. 191 et suivantes.
- COURTOIS (J.-C.), 1979, « Ras Shamra : Archéologie du site », *SDB*, cols 1126-1295.
- COURTOIS (J.-C.), 1990, « Yabninu et le palais sud d'Ougarit », *Syria* 63, p. 103-142.
- DEMARGNE (P.), 1964, *Naissance de l'art grec*, Gallimard, Paris.
- DUSSAUD (R.), 1929, « Note additionnelle au 1^{er} rapport de fouille de Ras Shamra », *Syria* 10, p. 297 et suiv.
- DUSSAUD (R.), 1945, *Les religions des Hittites et des Hourrites, des Phéniciens et des Syriens*, PUF, Paris.
- DUSSAUD (R.), 1949, *L'art phénicien au 2^e millénaire*, Paris.
- FRENCH (E.), 1971, « The Development of Mycenaean Terracotta Figures », *ABSA* 66, p. 101-187.
- GACHET (J.), 1987 a, « Objets en os et en ivoire », dans *RSO III*, p. 249-272.
- GACHET (J.), 1987 b, « Le travail de l'ivoire », dans *Le Monde de la Bible* 48, p. 21.
- GACHET (J.), 1992, « Ougarit Ivories : Typology and Distribution », dans *Ivory Londres*, p. 67-89.
- GORDON (C.H.), 1966, *Ugarit and Minoan Crete, the bearing of their texts on the origins of western culture*, New York.
- HALL (R.H.), 1928, « Minoan Faïence in Mesopotamia », *JHS* 48, p. 64-74.
- HARDEN (D.B.), 1981, *Catalogue of Greek and Roman Glass in the British Museum, I, Core-and red-formed vessels and pendants and Mycenaean cast objects*, British Museum Publications, Londres.
- HELTZER (M.), 1978, *Goods, prices and organization of trade in Ugarit*, Wiesbaden.
- HELTZER (M.), 1988, « Sinaranu, son of Siginu, and the Trade Relations between Ugarit and Crete », *Minos*, N.S. 23, p. 7-13.
- Ivory Londres = Ivory in Greece and the Eastern Mediterranean from the Bronze Age to the Hellenistic Period*, éd. J. Lesley Fitton, *Occasional Paper, 85, British Museum*, Londres, 1992.
- KANTA (A.), 1980, *The Late Minoan III period in Crete. A survey of sites, pottery, and their distribution*, SIMA LIII, Göteborg.
- KANTOR (H.), 1947, « The Aegean and the Orient in the Second millenium BC », *AJA* 51, p. 1-103.
- LAGARCE (E. et J.), 1986, « Les Faïences », dans *Enkomi et le Bronze Récent à Chypre*, éd. J.-C. Courtois et E. et J. Lagarce, Nicosie, p. 138-156.
- LAGARCE (E. et J.), 1987, « La métallurgie », *Le Monde de la Bible* 48, p. 25.
- LANGDON (S.), 1989, « The return of the Horse-Leader », *AJA* 93, p. 185-201.

- LAROCHE (E.), 1968, « Documents en langue hourrite provenant de Ras Shamra », dans *Ugaritica V*, Paris, p. 448-544.
- LIVERANI (M.), 1979, « Ras Shamra : Histoire », *SDB*, col 1295-1348.
- MARGUERON (J.), 1977 a, « Ras Shamra 1975 et 1976, Rapport préliminaire sur les campagnes d'automne », *Syria* 54, p. 151-188.
- MARGUERON (J.), 1977 b, « Résultats des campagnes de fouilles 1975-1976 à Ras Shamra », *CRAI*, p. 315.
- MASSON (E.), 1973, « La tablette chypro-minoenne 20,25 de Ras Shamra : essai d'interprétation », *CRAI* janvier/mars 1973, p. 32 et ss.
- MASSON (E.), 1974, « Documents de Ras Shamra. Essai d'interprétation », *Cyprominoica*, Göteborg.
- MASSON (E.), 1986, « Les écritures chypro-minoennes. Reflet fidèle du brassage des civilisations sur l'île pendant le Bronze récent », *Acts of the International Archaeological Symposium "Cyprus between the Orient and the Occident"*, Nicosia 1985, V. Karageorghis éd., Nicosie, p. 180-200.
- MASSON (O.), 1956, « Documents chypro-minoens de Ras Shamra », *Ugaritica III*, Paris, p. 233-250.
- MATOIAN (V.), 1988, *Les faïences de Ras Shamra-Ougarit au Bronze Récent*, Mémoire de maîtrise, Université de Paris I.
- MATOIAN (V.), 1993, « D'Ougarit au Moyen-Euphrate, La production des matières vitreuses au II^e millénaire av. J.-C. », mémoire de DEA, Université de Paris I.
- MATOIAN (V.), en préparation, « Les objets en matières vitreuses », dans *Meskéné-Emar : Le matériel*, J. Margueron éd. (à paraître ERC, Paris).
- MAZZONI (S.), 1979-1980, « Essai d'interprétation des vases plastiques dans la Syrie du Bronze Moyen et Récent », *AAAS* 29-30, Damas, p. 237-252.
- MERRILLEES (R.), 1987, *Alashia revisited*, *Cahier de la Revue Biblique* 22, Gabalda, Paris.
- MONCHAMBERT (J.-Y.), 1983, « La céramique de fabrication locale à Ougarit à la fin du Bronze Récent : quelques exemples », *Syria* 60, p. 25-45.
- MONLOUP (Th.), 1987, « Figurines de terre cuite », dans *RSO III*, p. 307 et suiv.
- MURRAY (A.S.) *et alii*, 1900, *Excavations in Cyprus*, Londres.
- NIEMEIER (W.D.), 1991, « Minoan artisans travelling overseas : The Alalakh frescoes and painted plaster floor at Tel Kabri (Western Galilee) », dans *Aegaeum 7, Thalassa, L'Égée préhistorique et la mer*, ed. R. Laffineur et L. Basch, Liège, p. 189-202.
- NOUGAYROL (J.), 1968, « Textes suméro-accadiens des archives et bibliothèques privées d'Ougarit », dans *Ugaritica V*, Paris, p. 1-447.
- NOUGAYROL (J.), 1956, *Le Palais Royal d'Ougarit IV*, Paris.
- OPPENHEIM (A.L.), 1970, « The Cuneiform Texts », dans *Oppenheim et alii, Glass and Glassmaking in Ancient Mesopotamia*, Corning, p. 2-230.
- PELTENBURG (E.J.), 1972, « On the classification of faience vases from Late Bronze Age Cyprus », dans [*Praktika tou Protou Diethnous Kyprologikou Synedriou*], Nicosie, p. 129-136.
- PELTENBURG (E.J.), 1974, « Glazed Ware », dans *Excavations at Kition I, The Tombs*, V. Karageorghis éd., Nicosie, p. 105-144.
- PELTENBURG (E.J.), 1991, « Greeting Gifts and Luxury Faience : a Context for Orientalising Trends in Late Mycenaean Greece », N.H. Gale éd., *Bronze Age Trade in the Mediterranean*, *SIMA XL*, p. 162-179.
- POURSAT (J.C.), *Les Ivoires mycéniens*, BEFAR 230, Paris, 1977.
- PULAK (C.), 1988, « The Bronze Age Shipwreck at Ulu Burun, Turkey : 1985 campaign », *AJA* 92, p. 1 et suiv.
- RSO III = Ras Shamra-Ougarit III, Le Centre de la ville, 38^e-44^e campagnes (1978-1984)*, dir. M. Yon, ERC, Paris 1987.
- SALLES (J.-F.), 1987, « Deux nouvelles tombes de Ras Shamra », dans *RSO III*, p. 157-198.
- SCHAEFFER (C. F.-A.), 1929, « Les fouilles de Minet el-Beida et Ras Shamra (campagne du printemps 1929), Rapport sommaire », *Syria* 10, p. 285-303.
- SCHAEFFER (C. F.-A.), 1933, « Les fouilles de Minet el-Beida et de Ras Shamra, quatrième campagne (printemps 1932) », *Syria* 14, p. 93-127.
- SCHAEFFER (C. F.-A.), 1939, *Ugaritica I*, p. 53-106, Geuthner, Paris.
- SCHAEFFER (C. F.-A.), 1949, « Corpus Céramique de Ras Shamra, Première Partie », dans *Ugaritica II*, Geuthner, Paris, p. 131 et suivantes.
- SCHAEFFER (C. F.-A.), 1954, « Les fouilles de Ras Shamra-Ougarit, 15^e, 16^e et 17^e campagnes (1951, 1952 et 1953), Rapport sommaire », *Syria* 31, p. 14-67.
- SDB = Supplément au Dictionnaire de la Bible, IX*, s.v. Ras Shamra, Letouzey et Ané éd., Paris 1979.
- YON (M.), 1983, « Céramiques Base-Ring », *RDAC*, p. 177-180.
- YON (M.), 1984, « Sanctuaires d'Ougarit », dans *Temples et sanctuaires, Séminaire de Recherche 1981-1983*, dir. G. Roux, TMO, Lyon, p. 37-50.
- YON (M.), 1987, « Les rhytons du sanctuaire », dans *RSO III*, p. 343-350.
- YON (M.), 1993, « Vase de faïence en cornet », dans *Syrie Mémoire et Civilisation*, Catalogue d'exposition, IMA, Paris, notice p. 233.
- YON (M.) *et alii*, 1982, « Ras Shamra-Ougarit, 38, 39 et 40^e campagnes (1978, 1979 et 1980) », *Syria* 59, p. 169-195.